

Arbre mon ami...

troisième partie : le hêtre

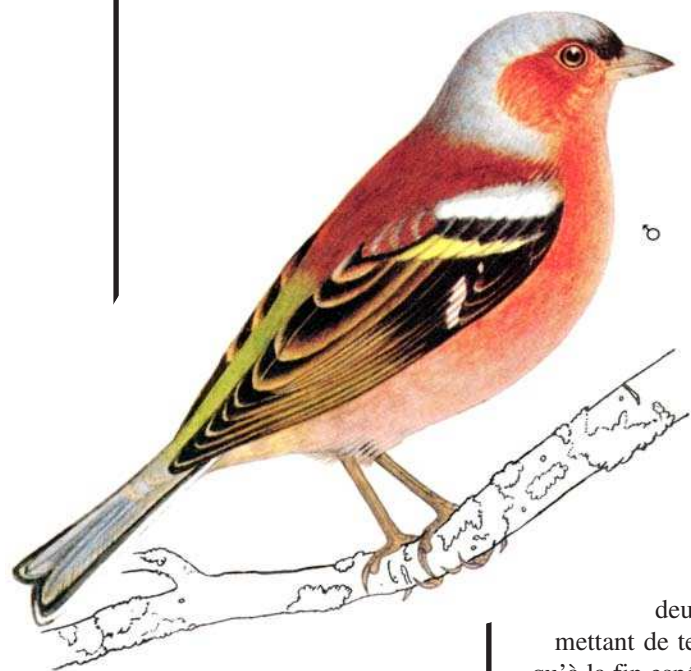
Voilà plus d'un mois que j'étais remonté dans ma terre d'exil nourricière. Très vite, les bienfaits des vacances s'étaient noyés dans la tourmente de la reprise. Pendant le mois écoulé, vue du haut de l'oppidum estival, la vie professionnelle m'avait paru bien lointaine. Brutalement, je redécouvrais les affres et les chaos de la reprise : stocks au plus bas, problèmes accumulés, incontournables ajustements de tarifs. Dans une économie incendiée, fournisseurs et clients se débattaient et il fallait être sur tous les fronts. Déplacements, coups de téléphone, réunions s'entassaient dans des journées trop courtes qui composaient elles-mêmes d'exténuantes semaines. Tel un plongeur en fin d'apnée, j'éprouvais le désir vital de me gorger goulument dès le samedi matin de l'air vivifiant du week-end et d'accumuler en ces deux jours les réserves permettant de tenir, étape après étape, jusqu'à la fin espérée de l'orage.

L'automne s'attardait sur la Normandie et comme souvent en cette période, un superbe été indien venait quelque peu atténuer les regrets d'avoir quitté le Pays d'en Haut. Le béton de la ville, uniformément gris sous la pluie, se déclinait alors en une palette de nuances de pastels : jade, parme, perle, lilas. Une indéfinissable douceur, les vibrations de l'air, la fluidité de la lumière, la qualité du silence lorsque

le soleil s'abîmait le soir dans la mer en une gerbe de dégradés chatoyants incitaient au repos de l'âme.

Depuis des années, j'avais mes habitudes de l'autre côté de la Seine où je passais mes instants de liberté. Je choisissais mes ballades en fonction des saisons. Je n'aurais jamais voulu rater, pour rien au monde, le passage des oiseaux migrateurs dans la baie, les premières fleurs du printemps sur les buttes des chemins creux, les guirlandes d'orchidées au pied des falaises de craie, les champignons en ribambelles ou le brame du cerf dans la forêt de Brotonne.

Sur près de sept mille hectares, cette ancienne réserve de chasse royale se love dans la dernière boucle de la Seine. Véritable caverne d'Ali Baba, elle recèle, pour qui n'a pas peur de s'y perdre, des trésors botaniques, géologiques et animaliers. Les arbres qui la composent sont, pour les deux tiers, d'imposantes cathédrales de hêtres de haute futaie élevant fièrement leurs troncs, irréprochablement droits, à des hauteurs écrasantes. L'homogénéité et la finesse de leur grain les ont rendus célèbres auprès des fabricants de meubles du monde entier et il m'avait amusé un jour d'apprendre qu'ils étaient prisés pour confectionner les patins de freins des métros de Paris et de Buenos Aires. Jusqu'à présent, je n'y avais prêté intérêt que par les hôtes qu'abritaient leurs frondaisons et les compagnons comestibles qui poussaient sous leur ramure. Mais j'étais maintenant détenteur d'un secret : les arbres parlaient et je les comprenais. Il faisait particulièrement doux aux premières lueurs de ce samedi d'octobre lorsque je décidais une excursion « de l'autre côté de l'eau », comme se plaisent



L'arbre aux pinons
(Fringilla coelebs)

Jean-Paul RIQUE